

Zeitschrift:	Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : officielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]
Herausgeber:	Schweizerische Verkehrszentrale
Band:	- (1949)
Heft:	11: En roulant à travers la suisse et à travers les siècles...
Artikel:	Hivers blancs en Suisse romande
Autor:	Jeanloz, Cl.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-777806

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

erblicken. Tief unter uns gischtet die Albula; das abgründige Tobel links hat sich die Julia gegraben. An den Terrassenhängen kleben Dörfer, die uralte Walsersiedlung Mutten, dann Stürvis (rom. Stierva), Mons und Dèl. Aber das packendste sind doch die übersilberten Gipfelburgen des Piz Michèl und Piz d'Err, des Piz d'Arblatsch und Piz Forbisch, während der näher gelegene Piz Toissa uns die einzigartige Skirundtour vom Val Nandrò über Ziteil nach Tiefencastel in Erinnerung ruft.

Wir durchschreiten Lain und Muldain, gelangen allmählich zum Kreuz von Pleumna hinaus — und jäh springt die vierhundert Meter tiefer gelegene Schynschlucht vor uns auf, von welcher der gelehrte Pfarrherr Nicolin Sererhard anno 1742 als von einem «engen, tiefen und gräzlichen Tobel» sprach, durch welchen man nur über einen «langen, gächen, felsigten, rauchen Weg» gelangen kann. Seither ist der Weg freilich besser geworden, wenn es auch heute noch für Schwindlige bei hohem Schnee und star-

ker Vereisung nicht ratsam ist, ihn zu begehen. Immerhin ist er an gefährlichen Stellen durch Geländer gesichert. Erst führt der gelbmarkierte Pfad stotzig bergab, dann eine Strecke eben fort, und nach einer kurzen Gegensteigung senkt er sich immerwährend, teils durch Wald, teils über Blößen, einmal zwanzig Meter weit sogar durch einen Tunnel, bis dann die Weite des Domleschg mit seinem Dörfer- und Burgenreichtum näher rückt.

Gleich sind wir in Scharans, dem so wenig bekannten und doch so überaus malerischen Dorf, in dem der Bündner Freiheitsheld Jürg Jenatsch geboren wurde und als Pfarrherr amtete. Noch heute steht sein Geburtshäuslein neben der Kirche. Prächtig auch das Gees'sche Haus im Oberdorf mit den Fassadenmalereien des originellen Bündner Maler-Schulmeister-Chronisten Hans Ardüser — man müßte einen ganzen Tag verweilen, um all die kleinen Kostbarkeiten von Scharans zu sehen. Ein andermal!

Schon wandern wir fürbaß, entweder nach

Rodels hinab, dessen Herrensitz Schloß Rietberg (in welchem Jenatsch einst den Burg herrn Pompejus Planta erschlug) uns längst Richtungspunkt geworden ist, und dann zur Bahnstation — oder im Abendsonnenglanz talaus, über die abseitigen Dörfer Almens und Tomils nach Rothenbrunnen. Wer erstmals diese Strecke wandert, der wird bestimmt wiederkehren; denn die Schlösser und Ruinen, die hochtürmigen Kirchen und markigen Bauernhäuser, der weite, sanfte Schwung des Tales samt dem Blick zum Piz Beverin haben soviel Bezauberndes, daß man in ganz persönliche Beziehung zu der Landschaft kommt. Gerade darin aber liegt der reinste Gewinn.

Zeiten: Valbella - Lenzerheide: 40 Min.; Lenzerheide - Lain: 1 Std.; Lain - Muldain: 15 Min.; Muldain - Scharans: 2 Std.; Scharans - Station Rodels: gut 1 Std. (Scharans - Almens: ½ Std.; Almens - Tomils: 50 Min.; Tomils - Station Rothenbrunnen: 40 Min.). yz.

HIVERS BLANCS EN SUISSE ROMANDE

Bien avant la vogue des sports d'hiver, nos agriculteurs et nos vignerons, voyant la terre se couvrir de neige, disaient avec satisfaction: Il faut un hiver blanc... ça tue la vermine!

Maintenant, nous disons: Il faut un hiver blanc, afin que nous puissions skier, patiner, faire de la luge ou du bobsleigh, jouir intensément de la neige, de la glace et du soleil royal qui dore les paysages d'hiver.

Cette neige, si elle ne poudre pas tout de suite la plaine ou les collines, nous irons à sa recherche sur la montagne; c'est pour cela que les stations haut perchées comme Villars-Bretaye, Champéry, Morgins, Les Rochers-de-Naye, Montana, Crans, Zermatt ou Les Diablerets recevront les premières les bandes de skieurs, affamés de vacances blanches ou de week-ends passés dans la neige poudreuse des pentes à ski.

Plus tard, quand l'hiver se sera établi, nous gagnerons Châtel-St-Denis, St-Cergue, Sainte-Croix, Château-d'Œx, Les Avants, Les Pléiades, Leysin, Gرون, La Berra, la Tête-de-Ran ou le Mont-Soleil, sans oublier pour cela nos premières amours.

Les gares reverront la foule bigarrée qui s'en va, lattes sur l'épaule, à l'assaut des wagons; ces foules qui font l'étonnement — et aussi l'envie — des voyageurs penchés aux fenêtres des trains internationaux; ces foules vêtues de pantalons-fuseaux, de pull-overs bariolés ou d'anoraks classiques, coiffées de casquettes ou serre-têtes fantaisie; ces foules rieuses et jeunes, grisées à l'avance de grand air pur et de soleil.

Et le flot se divisera à chaque gare où, sur des voies secondaires, les trains bleus,

beiges ou rouges partent vers les champs de ski, pour s'émettre au pied de tel ou tel téléphérique, de tel ou tel remonte-pente ou pour s'égailler dans les champs de ski que l'ardeur des sportifs raye bientôt en tous sens, laissant des preuves de leur adresse — ou du contraire —, inscrivant, sur la neige, en langage clair, qu'ils sont des néophytes en quête de perfectionnement ou des «as» chevronnés capables de toutes les audaces. Et ce sont les paraphe élégants, les «S» impeccables des slaloms ou les arrêts réussis en queue de comète, côtoyant les traces inégales qui aboutissent inévitablement aux «baignoires» que l'on creuse dans la neige et d'où l'on sort, poudré à frimas comme des marquises du grand siècle. Ce hâle d'été qu'on avait gagné sur les plages, on le renforcera sur la neige. Et ces muscles entraînés par la nage ou l'athlétisme, ces articulations qui, comme des bielles bien huilées, ont fonctionné l'été au cours des ascensions, se remettent sans peine aux disciplines du ski, sous la direction des professeurs expérimentés qui vous disent: — Portez le poids du corps ici ou là, virez, pliez bien les genoux...

Car il y a une technique, une «école» suisse du ski, adaptée exactement au terrain de chez nous, aux difficultés à vaincre, aux victoires à remporter.

Les concours de ski montrent du reste le succès de la méthode et les champions volent, ailés, sur les pentes ou s'élancent du haut des tremplins de saut, profilés dans l'air comme de grands oiseaux, ou encore glissent sur leurs skis derrière des chevaux dans ces courses dites de skijöring, qui

montrent également les miracles accomplis par les skieurs pour garder l'équilibre sans perdre l'élégance...

La foule applaudit ces performances, comme elle applaudit cette autre forme de sport rapide: le hockey sur glace, qui redonne aux patinoires leur animation d'antan, tandis que les crosses s'arrachent le petit disque de caoutchouc durci, le «puck», pour le mener au but qu'un gardien, bardé de cuir comme les chevaliers étaient bardés de fer, défend sauvagement. Le curling aussi a sa vogue, avec ses bouillottes amusantes et ses petits balais maniés avec frénésie.

Le bobsleigh est tout aussi spectaculaire. Lancé comme un bolide, chargé d'une équipe dirigée par un capitaine, le bob s'aventure à quatre-vingts à l'heure sur la piste sinuose qu'on lui a tracée, frise le bord supérieur des murs de neige glacée qu'on a élevés aux virages et semble ne faire qu'un avec les audacieux qui l'ont enfourché. A côté, la luge fait figure de parente pauvre. Mais descendez une pente sur une luge à cornes, par exemple, et vous verrez que les émotions ne vous manqueront guère!

Les sports d'hiver sont, plus que tous les autres sports, à la portée de tous: des jeunes et des vieux, des gras et des maigres, des audacieux et des timides, des couples et des familles, des bourses modestes ou garnies.

Il y a la petite pension de montagne accueillante où vous avez vos habitudes, et le grand hôtel où vous retrouvez les vedettes mondiales. Il y a les pistes célèbres, que les habitués désignent familièrement — les Bouquetins, la Nationale, la Bleue, la Verte ou la Rouge — et les pentes douces, de tout

repos, où le dernier-né essaie ses premiers pas dans la neige sur des skis lilliputiens. Il y a la «pinte» du village et son phonographe avec des disques de valses chambres, le tea-room sympathique, le bar du restaurant avec son orchestre de jazz qui vous fait danser, le soir. Il y a les remonte-pente rustiques, les ski-

lifts modernes, les télésièges aériens, les lourds funilages et les grands téléphériques qui vous balancent haut par-dessus forêts et rochers.

Et il y a le paysage inoubliable qui entoure tout cela: la cime au profil fier que vous aimez tant revoir, le ciel plus bleu sur tout ce blanc, la combe solitaire avec ses sapins,

un coin de lac dans le lointain, puis des matins étincelants et des soirs roses et mauves, et le grand vent qui a passé en s'amusant à faire poudroyer la neige, et la petite brise qui rafraîchit votre front, et le silence parfait et ouaté — bref, tout ce qui, à côté du sport, comble le cœur au temps de l'hiver blanc. Cl. Jeanloz.

DAS MUSIKLEBEN DER SCHWEIZ IM KOMMENDEN WINTER

Die Schweiz steht vor einem reichen Konzertwinter. In den meisten Städten hat die Saison schon begonnen, und die Musikgesellschaften haben die Programme veröffentlicht. Weitau am meisten musikalische Veranstaltungen kündigt Zürich an. Verantwortlich für das Tonhalleorchester ist nun als Nachfolger von Dr. Volkmar Andreae Erich Schmid, doch treten neben ihm in den Abonnementkonzerten der Engländer Sir John Barbirolli, der Italiener Alceo Galliera, der Deutsche Hans Rosbaud und die Schweizer Volkmar Andreae, Robert F. Denzler und Otto Ackermann auf. Schmid leitet vor allem gewisse Extrakonzerte, zahlreiche Volkskonzerte und den Frühjahrszyklus, der — anlässlich des 200. Todestages des Komponisten — Johann Sebastian Bach gewidmet sein wird. Dieses Gedenkdatum macht sich auch sonst in mannigfacher Weise bemerkbar. So werden mehrere Kantaten zum erstenmal in Zürich aufgeführt, und die Abonnementkonzerte des Klubhauses, eine erst vor einem Jahre ins Leben gerufene Institution, versprechen die Wiedergabe sämtlicher Brandenburgischer Konzerte und anderer bedeutender Kammermusik von Bach. An diesen Konzerten wirkt zum Teil das Winterthurer Stadtorchester und zum Teil das Stuttgarter Kammerorchester mit, und man wird dabei den Dirigenten Leo Blech, Dr. Karl Böhm, Clemens Kraus, Karl Münchinger und Theobald Schrems begegnen. Die Programmgestalter des Klubhauses lieben aber auch sonst zyklische Konzerte. So wird man sämtliche Violinsonaten von Beethoven und sämtliche Klaviersonaten von Mozart zu hören bekommen.

Den 50. Todestag von Anton Bruckner feierte man in Zürich bereits mit einer Matinée und einem Konzert, das ausschließlich Kirchenmusik enthielt. Auch in St. Gallen ist eine Bruckner-Feier vorgesehen. Musikalischer Leiter war in Zürich und ist in St. Gallen Domkapellmeister Johannes Fuchs.

Ein Blick auf die Zürcher Konzertprogramme zeigt, daß im kommenden Winter neben dem klassisch-romantischen Grundrepertoire, das übrigens in allen Städten dominiert und auch am meisten Publikum heranzuziehen vermag, viele moderne Werke oder solche, die wenigstens in Zürich noch nie gespielt wurden, aufgeführt werden. Es seien hier Schoecks neuer Liederzyklus «Holdes Bescheiden», das Klavierkonzert und das 6. Streichquartett

von Bartók, die Enigma-Variationen von Elgar, das Streichquartett von Britten, die 2. Kammersymphonie von Schönberg, das «Framento sinfonico» aus dem Ballett «Marsia» von Dallapiccola, die Turandot-Suite von Busoni, die Violin-Solosonate von Willem de Boer und die Fantasie für Orchester von Willi Burkhard genannt, womit nur eine Auswahl getroffen ist. Auch das unter der Leitung von Paul Sacher stehende Collegium musicum kündigt einige Novitäten an, so z. B. das «Infermède» aus «Laurent le Magnifique» von Igor Markewitsch.

Basels Orchester wird in der Hauptsache von Dr. Hans Münch dirigiert. Als Gastdirigenten werden Volkmar Andreae, Wilhelm Furtwängler und Hans Rosbaud auftreten. Unter den neuen Werken, die zur Aufführung gelangen, seien die D-dur-Symphonie von Hans Haug, die Partita für Orchester von Ghedini und Kodalys Hary-Janos-Suite genannt. Auch Basel möchte das Gedächtnis Bachs feiern. Es tut dies mit Bach-Wochen, die nicht weniger als elf Veranstaltungen aufweisen und unter anderem die h-moll-Messe (gesungen vom Sterkschen Privatchor) und die ungekürzte Matthäus-Passion (gesungen vom Basler Gesangverein) bringen. Musikhistorisch Interessierte werden darüber hinaus die Gelegenheit haben, einem Bach-Gottesdienst beizuwollen. — Basel möchte daneben an seinen vor allem im Spätwinter und Frühjahr stattfindenden Zyklus-Konzerten auch Richard Strauß' gedenken, stehen doch nicht weniger als vier seiner symphonischen Dichtungen auf dem Programm. Schließlich geben dem Basler Konzertwinter die sehr zahlreichen Kammermusikveranstaltungen ein typisches Gepräge. An ihnen beteiligen sich Quartette und Trios aus den verschiedensten Ländern.

An der Spitze des bernischen Musiklebens stehen die Dirigenten Luc Balmer und Walter Kägi. Balmer leitet die Abonnement-, Kägi die Volkssymphoniekonzerte. Die Bernische Musikgesellschaft kann mit einer Überraschung aufwarten. Frank Martin hat eigens für sie ein «Concerto pour sept instruments à vent, timbales, batterie et orchestre à cordes» geschrieben, das im Laufe des Monats Oktober aus der Taufe gehoben werden ist. Auffallend übrigens ist, wie stark in Bern die französischen Impressionisten und die ihnen gar nicht so ferne stehenden Russen des letzten Jahrhunderts gepflegt

werden. Als Gastdirigenten sind André Cluytens, Karl Böhm und Erich Kleiber verpflichtet worden. Unter den Novitäten findet man eine Symphonie von Strawinsky, das zweite Streichquartett von Robert Casadesus und die Symphonie des Norwegers Klaus Egge. Mit einem sehr ausgewählten Programm rückt auch das Musikkollegium Winterthur ins Rampenlicht. In Abonnements-, Frei- und Hauskonzerten, die von Hermann Scherchen und Victor Desarzens sowie einigen Gastdirigenten geleitet werden, begegnen wir vielen neuen Werken, u. a. von Ibert, Armin Schibler, Eric Satie, Carlos Ehrenspurger, Alfredo Cattari, Knudage Riisager, Darius Milhaud, Rolf Liebermann, Benjamin Britten, Francesco Malipiero, Bohuslav Martinu, Claude Régaméy usw.

St. Gallen ist konservativer. Ständiger Dirigent ist dort Alexander Krannhals, Gastdirigent Carl Schuricht. Besonders originell sind die Volkskonzerte aufgebaut, da sie einen italienischen, einen österreichischen, einen slawischen, einen deutschen, einen französischen und einen schweizerischen Abend bringen.

Das Musikleben der Westschweiz wird durch das Wirken des Orchestre de la Suisse romande, das die Abonnementkonzerte von Genf und Lausanne bestreitet, bestimmt. An seiner Spitze steht sein Gründer, Ernest Ansermet, der aber bereitwillig auch andern Stabführern Gelegenheit gibt, sich zu entfalten. Die Programme — sie sind in Lausanne und Genf beinahe gleich — zeigen naturgemäß eine stärkere Berücksichtigung der französischen Musik, vor allem des Impressionismus. Der modernen, freilich bereits «arrivierten» Musik wird daneben ein großer Platz eingeräumt. Wichtigste Novitäten sind wohl die Messe und das Divertissement von Igor Strawinsky.

Das Orchestre de la Suisse romande spielt außer in Genf und Lausanne in andern Städten der welschen Schweiz, z. B. in Fribourg und Neuchâtel. Auch andere kleinere Städte des Landes haben ihr eigenes Musikleben, so vor allem Luzern, Thun, Lugano usw. Selbst da begegnen wir neben Einheimischen noch international bekannten Solisten. Überhaupt kann gesagt werden, daß sich in der Schweiz berühmteste ausländische Künstler ihr Stelldichein geben und in befruchtenden Weltstreit mit der schweizerischen Künstlerschaft treten.